

Laval théologique et philosophique



VERMEYLEN, J., *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique. Isaïe I-XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël, tome II*

Paul-Émile Langevin

Volume 35, numéro 1, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1979). Compte rendu de [VERMEYLEN, J., *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique. Isaïe I-XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël, tome II*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(1), 105–106.
<https://doi.org/10.7202/705713ar>

Structure et attaches littéraires de Michée IV-V (Coll. Cahiers bibliques) (Paris, Gabalda), 128 pp. Il présente aujourd'hui un ouvrage magistral qui fait honneur à l'exégèse française.

Il s'agit d'une étude très fouillée des sept petits chapitres de Michée, sous l'aspect de sa formation ou de sa genèse. Peu de problèmes de quelque importance dans l'ordre de la critique textuelle, de la critique littéraire ou même de la théologie du livre, sont laissés de côté. L'A. possède une vaste érudition scripturaire ; il analyse le texte avec une minutie exemplaire ; il ordonne avec clarté les exposés.

L'A. s'intéresse d'une manière particulière aux problèmes touchant la structure du texte et le repérage des éléments inauthentiques, des gloses et des relectures de toute époque et de toute nature ; mais les problèmes textuels ou littéraires ne le distraient pas toutefois des aspects théologiques du livre. Il regarde comme le noyau du livre le passage allant de 1,8 à 3,12 ; il favorise comme beaucoup d'exégètes la division quadripartite de l'ouvrage. À propos de la formation du livre, il apporte tellement d'éléments personnels nouveaux — si minuscule que soit chacun d'eux — et il présente une justification tellement renouvelée de nombreuses positions communes, qu'il fournit en définitive une présentation originale sur ce point capital des études michéennes qu'est la formation du livre.

Nous parlions tantôt du repérage des éléments adventices, gloses, relectures, retouches ou ajouts de toutes sortes, qui pullulent dans ce petit écrit prophétique de Michée. Voici comment l'A. décrit la méthode qu'il utilise dans ce travail délicat : « La démarche se déploiera en deux temps : dans le premier, plus analytique, on s'efforcera de repérer, pour chaque unité, les retouches ou insertions, survenues au cours de la croissance du livre ; dans le second, plus synthétique, on comparera les résultats ainsi obtenus, pour rapprocher ceux qui sont de même facture et paraissent de même provenance. Ainsi, s'amorcera une chronologie des différents niveaux d'interventions et s'esquissera leur physiognomie propre » (p. xv).

Les observations touchant la critique textuelle sont rédigées avec un soin particulier. Elles empruntent beaucoup aux études philologiques ou stylistiques, autant qu'à la critique textuelle proprement dite. Sur ce plan, l'A. apparaît plutôt conservateur ; il retouche rarement le texte massorétique, comme il le remarque lui-même (pp. xvi-xvii).

Les éléments structurants de la poésie hébraïque

— tels le parallélisme, le chiasme, l'allitération, la rime — tiennent une place importante dans les exposés qui ont trait à la structure du livre.

Le lecteur sera frappé par l'érudition et la pondération que manifeste l'A. quand il essaie de dater les éléments du texte ou diverses strates du volume.

Nous pourrions donner une idée des *problèmes* que traite l'A., ainsi que de l'*ordre* dans lequel il les aborde, en relevant le plan que suit chez lui l'étude du chapitre I de Michée : I. Remarques sur le texte ; II. Structure et formes littéraires ; III. L'unité littéraire du chapitre ; IV. La problématique théologique sous-jacente à cette unité ; V. Retouches postérieures ; VI. Conclusions : histoire de la rédaction du chapitre (pp. 9-59). L'A. poursuit une étude semblable pour chacune des deux ou trois sections qu'il découpe dans chaque chapitre de Michée.

Le lecteur appréciera, au terme d'une analyse si fouillée (pp. 1-382), l'exposé général intitulé « résultats de la recherche » (pp. 383-420) où l'A. présente les quatre étapes que connut la genèse du livre de Michée : 1. avant l'exil, 2. édition exilique du livre (strate dite « deutéronomiste »), 3. structuration définitive du livre, 4. retouches complémentaires (étape de la synthèse eschatologique), 5. retouches complémentaires de divers ordres. L'A. a fourni un effort de synthèse peu commun en dégagant de son analyse si touffue les éléments majeurs à retenir.

Une riche bibliographie (pp. 425-438) termine l'ouvrage. Il aurait peut-être été plus utile d'adopter l'ordre chronologique des ouvrages plutôt que l'ordre alphabétique des noms d'auteurs à l'intérieur de chaque section de la bibliographie.

Les biblistes devront longtemps se reporter à l'ouvrage de B. Renaud pour y trouver une *somme* de la littérature touchant la formation du livre de Michée et pour y lire les *positions personnelles* bien fondées d'un exégète de grande valeur. Cet ouvrage longuement mûri comble des lacunes importantes des études michéennes.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

J. VERMEYLEN, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique*. Isaïe, I — XXXV, miroir d'un demi-millénaire d'expérience religieuse en Israël (Coll. Études Bibliques), Paris, Gabalda, 1978, tome II, pages 447-821.

Il s'agit d'un ouvrage considérable. L'A. en a déjà publié l'an dernier un premier tome qui analysait

le texte d'Isaïe (1-35) pris section par section. Dans le présent tome II, l'A. présentera un *Essai de synthèse diachronique* (pp. 653-759); mais, avant d'en venir là, il s'attardera à quelques questions particulières qui, croit-il, aideront à comprendre Isaïe.

Un premier exposé passablement élaboré (pp. 451-517) fournit une analyse, péricope par péricope, du Trito-Isaïe (Is 56-66) et tente de reconstituer l'histoire de la composition du recueil en question. « Cet examen, dit l'A., confirmera l'importance de la relecture du livre en fonction des préoccupations du « Reste saint » d'Israël et permettra de situer les uns par rapport aux autres les derniers remaniements de l'ouvrage » (p. 449). Il dira ailleurs : « Cet examen a pour but de fournir un éclairage nouveau sur le problème des relectures postexiliques du livre d'Isaïe » (p. 451). À vrai dire, cette étude du Trito-Isaïe est intéressante en soi ; elle fait mieux connaître la dernière section du livre d'Isaïe, mais on se demande dans quelle mesure ce long développement fait progresser l'étude des trente-cinq premiers chapitres du livre d'Isaïe. Les auteurs des deux sections du livre que nous mentionnons sont passablement différents. Il aurait fallu du moins montrer avec plus de soin quel apport fournit à l'intelligence d'Isaïe 1-35 le recueil du Trito-Isaïe.

Un deuxième développement de l'A. (pp. 519-601) analyse les relectures deutéronomistes des livres d'Amos et de Michée. L'A. avait déjà relevé à bon droit, dans la rédaction d'Isaïe 1-35, bon nombre d'interventions de l'école deutéronomienne. Il croit utile, maintenant, d'analyser les relectures deutéronomiennes des livres d'Amos et de Michée. « Le choix de ces deux prophètes s'imposait, dit-il : non seulement ils sont à peu près contemporains d'Isaïe, mais encore ils appartiennent manifestement à la même « école » (pp. 449-450). L'A. ajoute ailleurs : « Le remaniement dans la même perspective (deutéronomienne) des livres d'Amos et de Michée nous paraît confirmer l'existence et le sens de cette relecture (également deutéronomienne, déjà retrouvée chez Isaïe 1-35) » (p. 519). De fait, L'A. analyse bien les relectures deutéronomiennes d'Amos et de Michée ; l'étude est documentée, claire, pondérée. Mais L'A. ne met pas beaucoup en valeur l'intérêt que l'analyse de ces relectures était censée présenter pour l'étude d'Is. 1-35. On dirait d'une excellente monographie sur Amos et Michée qui aurait pu paraître isolément, en dehors de la présente étude d'Is. 1-35.

Le troisième développement majeur de L'A.

porte sur le discours prophétique en *hōy*, type de discours qui joue un rôle jugé exceptionnel « dans la prédication isaienne et dans la formation du livre » (pp. 603-652). L'étude de cette forme ou de ce genre littéraire est censée « contribuer à éclairer la portée précise du message du prophète ; elle permettra aussi de montrer que le rôle que nous lui assignons dans la constitution de l'ouvrage n'a rien d'exagéré » (p. 603). L'A. montre quel usage est fait du discours en *hōy* dans l'ensemble de l'Écriture et dans les « littératures proche-orientales anciennes » (pp. 624-631). Deux brefs développements ont trait au livre d'Isaïe, à l'endroit où se présentent Isaïe et le Deutéro-Isaïe dans la fresque biblique que brosse l'A. (pp. 639-642, 649-651).

Le présent tome II que nous parcourons se termine par un *essai de synthèse diachronique* où l'A. passe en revue « les étapes majeures de la formation de l'ouvrage (Is 1-35) en essayant d'en montrer comment cette histoire est révélatrice d'une évolution de la théologie d'Israël et de sa vision du monde » (pp. 653-759). Cette fois, nous rencontrons un développement qui se situe dans le droit fil du premier tome, un exposé qui est attendu dans un ouvrage portant sur Is 1-35. Le sujet fut déjà traité, on l'imagine bien ; mais l'A. présente une étude documentée, nuancée, enrichie de points de vue théologiques qui donnent une signification particulière à chaque étape de la croissance du recueil.

Quant à la *bibliographie choisie* qui termine l'ouvrage, nous dirions qu'il n'était pas nécessaire de faire commencer en 1800 la liste des principaux commentaires d'Isaïe, ni en 1829 la liste des principales monographies relatives au livre d'Isaïe (pp. 771-800).

Le lecteur appréciera la qualité des exposés de l'A. Mais il se demandera probablement s'il était nécessaire de grossir cet ouvrage en y joignant des développements aussi élaborés sur les relectures deutéronomiennes d'Amos et de Michée, sur le discours en *hōy*, ou même sur Isaïe 56-66. De telles études particulières auraient pu faire l'objet d'excellentes monographies. Il ne s'imposait pas de les publier dans un ouvrage déjà considérable et dispendieux portant sur Is 1-35.

Paul-Émile LANGEVIN